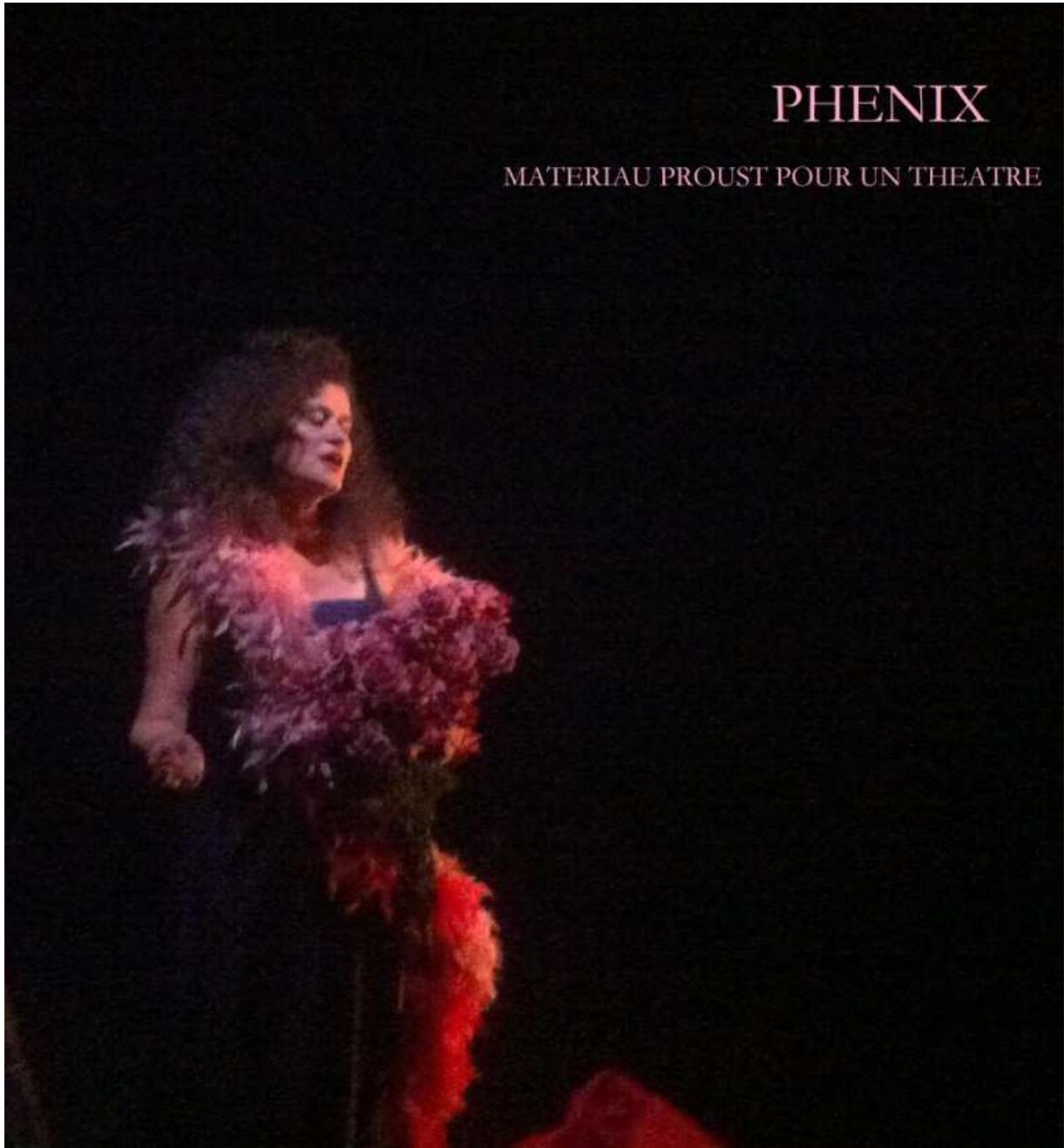


THEATRE DE BUEE



**Un projet de Séverine Batier
D'après l'œuvre de Marcel Proust**

Les Textes sont issus *d'A la recherche du Temps Perdu* de Marcel Proust in
Du côté de chez Swann, Du côté de Guermantes, Le Temps Retrouvé et
d'un extrait des *7 Princesses* de Maurice de Maeterlinck.

Musique : *Prolégomènes* d'Eric Satie
et les voix de Mari Mai Corbel, Marlène Dietrich, Sarah Bernhardt.

L'Actrice : Séverine Batier
Direction de l'Actrice : Serge Cartellier
Lumière : Bilal Dufrou.

Théâtre de Buée est administré par Diane Erenberk

Théâtre de Buée tient à remercier Laure Valentinelli, Valentina Fago, Aliénor de Mézamat, Tamara Schmidt, Thérèse Guibert, Alice Létumier, Louise Legendre, Laure Desbans et Pierre Zoberman pour leur soutien lors de cette création.



*A tout moment l'artiste doit écouter son instinct, ce qui fait que
l'art est ce qu'il y a de plus réel, la plus austère école de la vie et le
vrai jugement dernier.* MP *Le Temps Retrouvé*.

Le Phénix, ou Phoenix (du grec ancien voulant dire « rouge pourpre ») est un oiseau légendaire, doué d'une grande longévité et caractérisé par son pouvoir de renaître après s'être consumé dans les flammes. Il symbolise ainsi les cycles de mort, et de résurrection. Le phénix se reproduit lui-même : quand il sentait sa fin venir, il construisait un nid de branches aromatiques et d'encens, y mettait le feu et se consumait dans les flammes. Des cendres de ce bûcher, surgissait le nouveau phénix.... Il est notre métaphore du théâtre et de ses protagonistes qui répètent inlassablement la mise en scène de nos vies et de nos morts.

Phénix, matériau Proust pour un théâtre, est, comme son nom l'indique, l'occasion de faire du théâtre avec Marcel Proust comme matière textuelle. Pour cela je me suis attachée aux passages qui parlaient du Théâtre dans son œuvre et ai tiré un fil reliant les différentes figures de l'Actrice ; de Rachel la jeune actrice à la Berma grande tragédienne mourante. Deux figures qui n'en sont pour moi qu'une seule, comme des fragments d'une même personne à plusieurs âges de sa vie.

J'ai convoqué les fantômes de Marlène Dietrich et de Sarah Bernhardt, grandes comédiennes finissant en longs tours de chants pour l'une et tournées de morceaux choisis pour l'autre, modèle connu de la Berma de Proust.

Outre le parcours de l'Actrice qui me touche personnellement, c'est aussi grâce au style de Proust l'occasion d'expérimenter des endroits différents de jeu. Son écriture non dramatique me permet au sein d'un même texte, de laisser apparaître celle dont il est en train de parler, d'être le narrateur lui-même, de changer d'endroit aussi souvent que mon imagination et ma liberté me le permettent. Je peux ainsi prendre de la distance ou au contraire devenir le personnage, voire ne plus rien jouer du tout et être moi-même face au public, ou faire plusieurs personnages à la fois. Cela me permet de questionner la représentation, le passage du jeu au non-jeu, de remettre en question les codes, de ne pas m'installer dans un endroit et de dynamiser sans cesse l'écoute. Echapper au confort convenu, à la forme sage. **L'art du comédien est pour moi, comme celui de la peinture ou de l'écriture une remise en question permanente des formes.**

Je suis une comédienne passeuse de textes, et c'est pour cela que je n'ai pas choisi la facilité en prenant Marcel Proust avec qui j'entretiens une intimité depuis ma jeunesse et qui est mon guide dans l'Art et dans la vie, mais surtout dans l'Art. Il est à un endroit de vérité dans sa recherche, qui lui permet d'être perméable au Monde, à la souffrance des autres. Il est conscient de tout ce qui l'entoure, de la lutte des classes comme du désordre amoureux. **C'est par le sensible qu'il transforme le monde. C'est en nous faisant sentir qu'il nous atteint.**

Il a aussi le don de faire de l'art avec ce qui n'en est pas, c'est-à-dire avec ce que les autres pensent de l'art et des artistes. J'ai choisi plusieurs textes à ce sujet. Par

exemple, un texte où le narrateur rencontre une actrice qu'il sous estime, un autre où la Duchesse de Guermantes critique les Sept Princesses de Maeterlinck ainsi qu'un troisième où le public de théâtre privilégié qui a sa place dans les baignoires, attire les regards plus que le spectacle en train de se dérouler sur scène.

Tout cela constitue un chemin pour montrer au final le Théâtre d'Art que j'aime et que je cherche à perpétuer. Théâtre qui aboutit à un extrait des Sept Princesses, comme forme radicale, demandant un effort au spectateur, poésie ultra sensible de la scène, avec une parole sortie de l'ombre et allant vers la mort, une parole sans cesse à vivifier, à rendre concrète, une parole qui naît de l'oubli, de rien, des questions qui n'attendent pas de réponses, des phrases qui s'enchaînent sans se suivre, et qui ne cherchent que l'Être et l'absolu présent. Des paroles qui tombent dans un puits. Denses comme un caillou. Et qui nous font palper l'invisible.

« Imaginez qu'elle disait une phrase, pas même, un quart de phrase, et puis elle s'arrêtait ; elle ne disait plus rien, mais je n'exagère pas, pendant cinq minutes. Avec toute la politesse du monde je me suis permis d'insinuer que cela étonnerait peut-être un peu. Et elle m'a répondu textuellement : « Il faut toujours dire une chose comme si on était en train de la composer soi-même. » DCDG 1. Marcel Proust



Outils de la Scène

Les illusions d'optiques, le passage de la lumière crue des services à la lumière chaude d'une poursuite ou à la lampe torche d'un téléphone ; le passage du documentaire à la fiction ; le maquillage en temps réel, les accessoires (dont des boas à plumes multicolores) et costumes font apparaître, ces différents visages qui hantent le Théâtre en dehors et sur scène. De même le jeu, très adressé au public par moments, puis désincarné, « récitant » ou incarné dans les dialogues, dans les moments « de spectacle », concourt à constituer un puzzle de sensations et compose une identité fragmentée par différents points de vue sur l'Actrice. Le choix de Serge Cartellier à la direction d'actrice, a été décisif, nous avons beaucoup joué ensemble, je l'ai dirigé dans mes spectacles, il me connaît bien et a su m'entraîner là où je voulais aller sans pour autant y parvenir seule. Comme il dit : « je suis là pour que tu te sentes libre ».

La musique survient dans les moments de « spectacle » et nous plonge dans la fiction notamment sur la chanson de Marlène Dietrich (en play back puis chantée), et sur un morceau d'Eric Satie dans les 7 Princesses. L'enregistrement de Mari-mai Corbel, auteure, interviewée sur Proust et le Théâtre, rejoint le côté documentaire.

La scénographie met en valeur l'endroit où le spectacle a lieu, qu'il y ait des murs nus ou des taps, qu'il y ait un petit ou un grand plateau, que ce soit un hôtel particulier du XVIIIe ou une salle de théâtre, c'est une gageure à chaque fois d'envisager comment l'éclairer, et en tant que comédienne, de jouer avec. La table de maquillage sera un élément constitutif de l'espace ainsi que le long tissu rouge qui sera selon les besoins : tapis, robe, cape et de la chaise roulante de la Berma...

A la fin du spectacle, la composition d'une nature morte, faite d'un livre et d'une bougie, de bouquets de fleurs artificielles, est le décor du dernier goûter de la Berma, à l'article de la mort.

Nous pouvons dire qu'il y a deux parties dans ce spectacle : La première faite des rêves d'actrices du narrateur et du bruit du monde; monde de fantômes et d'opinions toutes faites sur la qualité des interprètes, monde où le spectacle est autant dans la salle que sur scène. Puis une seconde partie, après le spectacle, (la chanson de Marlène), qui aboutit aux saluts déliquescents de la grande comédienne qui entraînent le dernier repas de la Berma et l'extrait des Sept Princesses, ouverture vers le Néant.

Quand la Berma vit l'heure passer et comprit que tout le monde la lâchait, elle fit servir le goûter et on s'assit autour de la table, mais comme pour un repas funéraire. (...). La Berma avait, comme dit le peuple, la mort sur le visage. Cette fois c'était bien d'un marbre de l'Erechthéion qu'elle avait l'air.

Ses artères durcies étant déjà à demi pétrifiées, on voyait de longs rubans sculpturaux parcourir les joues, avec une rigidité minérale. Les yeux mourants vivaient relativement, par contraste avec ce terrible masque ossifié, et brillaient faiblement comme un serpent endormi au milieu des pierres. Proust le TR.



THEATRE DE BUEE :

Buée de Buée. Tout est Buée. Et pâture de vent.

L'Ecclésiaste, traduction d'Henri Meschonnic.

TDB est une compagnie de Théâtre créée en 2002 par Séverine Batier, qui se propose de rechercher l'endroit de l'effraction de l'intime dans le social. **Phénix**, kaléidoscope sur la figure de l'actrice dans l'œuvre de Marcel Proust, poursuit cette recherche d'émancipation et de résistance à ce que Didier Eribon appelle « le verdict social ».

Les créations : à la guerre de 39-45 vue par Marguerite Duras (**Aurélia Steiner**¹), succèdent l'Angleterre de Lord Byron au XVIII^{ème} siècle, (**Don Juan**²), et une création sur la Révolution Française vue par les Européens (**14 Juillet, Une révolution en Europe**³). En 2011 **Je suis une biche d'élevage communiste**, création collective politique et poétique, lauréate du festival de Limoux et sélectionnée à Premières Lignes (Scène Conventionnée de Dreux).

Les créations Jeune Public : des spectacles musicaux pour les tout-petits enfants, une manière de se déplacer en se mettant à hauteur des plus petits. **Les Lettres de Lila**⁴, et **Valentina et la poupée magique**⁵, jouées dans des crèches et des bibliothèques.

Les Ateliers :

Un atelier de recherche pour adultes amateurs, donné par Séverine Batier. L'atelier est suivi par une dizaine de personnes depuis 2000. Des extraits de pièces y sont montés, **Richard III** de Shakespeare, **India Song** de Marguerite Duras, **Schweyk dans la seconde guerre mondiale** de Brecht, **Le Soulier de Satin** de Claudel, **Les Trois Sœurs** de Tchekhov, **Draculea** d'après Théophile Gauthier et Bram Stoker, **La Scène et le Temps** d'après Marcel Proust, **Et dire qu'il va falloir vivre avec tous ces connards** d'après Charles Bukowski...

Un atelier en pédopsychiatrie de 2008 à 2011, donné à l'hôpital d'Aulnay-sous-Bois par Tamara Schmidt et Séverine Batier.

¹ **Aurélia Steiner**, projet collectif du groupe D, créé au *Studio Théâtre de Vitry* et à *Anis Gras, le lieu de l'autre*, à Arcueil en 2003-2006.

² **Don Juan**, mise en scène de Séverine Batier, créé à *Anis Gras*, au *Château de la Roche-Guyon* et à *l'Hôpital Chenevier* de Créteil en 2007-2009.

³ **14 Juillet, Une révolution en Europe**, texte et mise en scène de Séverine Batier, créé au *Château de la Roche-Guyon* en 2010.

⁴ **Les Lettres de Lila (A la recherche du prénom perdu)** de et par S. Batier, A. Letumier et S. Pernette joué dans les écoles et crèches des Yvelines. De septembre à décembre 2015 à la *Folie Théâtre*, Paris 11^e. Avec le soutien de la **Spedidam**.

⁵ **Valentina et la poupée magique**, de et par S. Batier et A. Giuliano. Joué à *Anis Gras*, à Paris et à Royan (17).

Un atelier de danse depuis 2011, à l'Hôpital de Ville Evrard mené par Marc Planceon ainsi qu'un atelier théâtre au foyer de vie la Guérinière à Morsang Sur Orge et à la Résidence Soleil à Chilly Mazarin. Création de deux spectacles avec les élèves du collège d'Épinay sur Seine dans le cadre Art et Culture au collège (CG93) par Tamara Schmidt en 2012 et 2013. Un atelier de Théâtre musical mené par Séverine Batier et Alice Letumier à l'école maternelle rue de la Convention, Paris XV, en 2013 et un atelier « de la lecture à la scène » à l'École élémentaire Gambetta en 2014/17 donné par S. Batier et S. Cartellier dans le cadre des TAP (ARE) de la Mairie de Paris.

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Séverine Batier. Formée aux ateliers de Jean-François Sivadier de 1992 à 1994, elle a joué principalement avec Vincent Lacoste (4 spectacles) Catherine Vallon (4), Laurence de la Fuente (3) Tamara Schmidt (1) et Sébastien Derrey (1). Elle travaille de 2007 à 2015 avec Pascale Nandillon, Atelier Hors-champ ; elle a été son assistante sur *Le petit Poucet* et comédienne sur *Forces. Eveil, L'Humanité* d'August Stramm (2010/11) créé au Théâtre Vidy Lausanne ; en 2013, *Macbeth Kanaval* d'après Shakespeare créé à la Fonderie au Mans, en tournée au Théâtre du Soleil, à l'Echangeur (Bagnolet), au TU de Nantes reprise à l'Atelier Carolyn Carlson en 2015... Metteur en scène, elle crée *Richard III* de Shakespeare à St Sulpice de Royan (17), *Don Juan* de Lord Byron à Anis Gras/le lieu de l'autre, au Château de la Roche-Guyon ; *14 Juillet*, une révolution en Europe au Château de la Roche Guyon. En collectif *Aurélia Steiner* de Marguerite Duras avec V. Blanchon, N. Nambot, P. Nandillon au Studio Théâtre de Vitry et à Anis Gras. Et *Je suis une biche d'élevage communiste* de et avec Dupuy, Faure, Schmidt et Batier, lauréat du Festival de Limoux (2011), sélectionné à Premières Lignes, scène conventionnée de Dreux. Elle fonde le Théâtre de Buée en 2002.

Serge Cartellier, formateur feldenkrais, metteur en scène et comédien avec Marc François, Sébastien Derrey, Catherine Vallon, Pascal Kirsch...aujourd'hui avec Perrine Mornay/ Collectif Impatience : *Détail de l'infamie*, *Hapax* d'après V. Gombrowicz au Colombier de Bagnolet, *Western*, *Non que ça veuille rien dire* d'après D. F. Wallace au Théâtre de Vanves, à l'Echangeur en 2017 et avec Pascale Nandillon/ Atelier Hors Champ : *Macbeth* (cf. ci-dessus) ainsi que dans *les Vagues* d'après V. Woolf à l'Echangeur et au Théâtre du Soleil... a joué dans plusieurs spectacles de S. Batier, (*Don Juan* et *14 Juillet*) intervient en Atelier périscolaire avec elle pour la ville de Paris depuis 3 ans. A mis en scène *Agatha* de Marguerite Duras à Duras, et *Aux bords du chemin*, un laboratoire ambulant, performance de 2 heures sur le thème du genre, à Tenuta Dello scompiglio, Italie....

Bilal Dufrou : comédien et metteur en scène, après des études en Arts de la scène à l'Université de Lille III et une formation professionnelle au Théâtre A (les Lilas), il suit les cours du conservatoire dramatique de Lille puis ceux du Studio d'Asnières, ainsi qu'une formation d'éclairagiste à la Loge (Paris XI) de Janvier à Juillet 2017. Il prépare sa première mise en scène, Bérénice de Racine prévue au Studio d'Asnières en novembre-décembre 2017.

Théâtre de Buée- 8 rue du Général Renault 75011 Paris - tél : 06 72 40 76 66 -
theatredebuee@orange.fr - <http://www.theatredebuee.fr> – Association régie par la loi du 1 Juillet 1901 – Licence spectacle n° 2-1043184 - Siret : 447 809 732 000 20 APE 9001Z.

Production : Théâtre de Buée avec le soutien de la Ferme du Mousseau- Théâtre de Chair à Elancourt, du Théâtre de l'Usine à Eragny, de Raviv dans le cadre du partage d'espaces de répétitions 2017, de Scènes sur Seine/Synavi, Rencontres artistiques en IDF première édition et du Théâtre 14.